

« Digne de confiance »

Si on s'en tient à ce que pensent un certain nombre de personnes, il faut être un peu "demeuré" ou au moins naïf pour être chrétien, pour suivre Jésus. Peut-être passons-nous souvent pour des candides. Mais si le Créateur nous a doté d'un cerveau, d'un certain nombre de neurones, c'est pour pouvoir nous en servir. L'éloge que Jésus semble prononcer sur « *ce gérant malhonnête* », c'est moins à propos de sa malhonnêteté que pour son habileté : « *en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière.* » En d'autres termes, il est plutôt recommandé de devenir intelligent, malin et même « *habile* ».

Les paraboles sont parfois énigmatiques ou tout au moins obscures. Une première lecture de cette page de l'évangile selon saint Luc pourrait ressembler à une leçon d'économie, voire à une leçon de morale, qui se termine par une "morale" comme une fable de La Fontaine : « *Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent.* » Malgré les apparences, cette constatation demeure pertinente encore aujourd'hui, où tout s'achète et tout se vend (ou à peu près tout). La question décisive concerne ce qui nous gouverne, quelles sont nos priorités, à qui ou à quoi nous accordons notre *confiance*. Car dans ce récit, c'est bien la *confiance* qui est en jeu, qui est la "clé" de cette histoire. « *Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. [...] Si vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ?* »

Nous perdons bien souvent de vue que ce qui régit les relations entre les êtres humains est basé sur la *confiance*. Notre vocabulaire est riche d'un certain nombre de mots dont la racine est la « *foi* ». Ainsi parle-t-on de « *fidélité* », de « *fiabilité* », et même, pour parler comme les financiers, de « *fiduciaire* »... Sans oublier que le mot « *crédit* » porte la même racine que le

verbe « *croire* ». La plupart des échanges commerciaux reposent sur cette idée même de « *confiance* ». On peut, sur ce registre, « *se fier* » à quelqu'un, en lui accordant « *confiance* ». C'est une injustice qui est commise quand la confiance est trompée, abusée. C'est tout à fait ce que décrit le prophète Amos, huit siècles avant Jésus, quand il dénonce ceux qui écrasent « *le malheureux pour anéantir les humbles du pays.* » Il semble que déjà, à l'époque, la fraude ressemblait à une sorte de sport national !

Peut-être même faut-il aller un peu plus loin en rappelant que la *confiance* suppose, d'une certaine manière, une *réciprocité*. Si les électeurs accordent leur *confiance* à leurs élus, ceux-ci doivent aussi respecter en retour cette même *confiance* qui leur a été accordée. C'est en ce sens que, dans la Tradition de l'Église, en particulier depuis la réforme de la liturgie engagée par le concile Vatican II, on prie « *pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité* », comme l'apôtre Paul le recommande à son disciple Timothée. Certes, cette prière est un peu intéressée, « *afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité.* » Mais cette prière prend tout son sens aussi dans le prolongement d'une *confiance* accordée et reçue.

Au-delà des questions d'argent, de gros sous, de finances, la parabole que Jésus propose invite à se poser une nouvelle fois la question de notre propre foi (sans s). Où va notre *confiance* ? Sommes-nous conscients que nous nous trouvons dans la situation de ce gérant qui est sensé gérer les affaires que son maître lui a confiées ? Et que cette gestion ne peut être menée qu'à notre seul avantage, notre seul profit ? Comme le fait observer l'évangile selon saint Luc dans le chapitre qui suit celui que nous lisons : « *Nous sommes de simples serviteurs, nous n'avons fait que notre devoir* » (Lc 17, 10). Ou encore l'apôtre Paul qui rappelle dans la première lettre aux Corinthiens : « *Que l'on nous regarde comme des auxiliaires du Christ et les intendants des mystères de Dieu. Or, tout ce que l'on demande aux intendants, c'est d'être trouvés dignes de confiance* » (1 Co 4, 1-2). Voilà ce que Jésus s'efforce de nous faire comprendre aujourd'hui, même si tout ceci est loin de relever de la simple évidence.